

[Texte]

• 1750

Mr. McKinnon: Yes, General Buis.

Mr. Alcock: It applies equally to a French general to talk about that type of war without mentioning escalation. Ignoring the real and apparent age of escalation, if they are going to start something with a nuclear barrage, there is going to be escalation almost instantly.

Mr. McKinnon: Sure. That would have to be considered a totally impractical way to take anything without running the danger of nuclear annihilation of your own country, and probably a couple of others. I suggest you be careful what Generals you are talking to—if the vintage is still big you can have a nuclear barrage.

M. Gimaiel: Une petite question, monsieur le président: cela touche le Liban. Avez-vous une idée des dépenses militaires du Liban pendant les années 1970 à 1975? Il me semble que le Liban est peut-être l'exemple le plus frappant du pays qui est à feu et à sang aujourd'hui, justement parce qu'il ne s'est pas armé, parce qu'il était complètement désarmé. Il s'est trouvé envahi par 700,000 Palestiniens et maintenant 35,000 soldats arabes. Et le pire, c'est qu'on ne réagit jamais dans nos pays à ce qui se passe au Liban. C'est une guerre qu'on ne voit pas, ou très rarement.

Mr. Newcombe: The military expenditure for Lebanon was sub-critical up to almost the last year of the life of Lebanon as we once knew it. It has not only been the PLO, but the Syrians also. In one of my writings I questioned: Was Syria at war with Lebanon? or was the Syrian occupation force peacekeeping? I think it is terribly confused. With respect to one of its potential enemies, Israel, there have been no casualties between Israel and Lebanon. Even in the first war between the Arab states and Israel, Lebanese casualties were less than 360. Israel, in all these years, fought with all its Arab neighbours, but I always recognized that Lebanon was something special and not a threat. I regret the situation. I am not sure that if Lebanon had doubled its military expenditure it could have stood up to the gradual infiltration from the PLO.

The Chairman: Doctor, gentlemen, thank you very much.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. McKinnon: Oui, le général Buis.

M. Alcock: Cela revient au même, si un général français parle de ce genre de guerre sans mentionner l'escalade. Ils ignorent ainsi les apparences et la réalité, et s'ils commencent avec quoi que ce soit qui approche d'un barrage nucléaire, l'escalade ne se fera pas attendre.

M. McKinnon: C'est certain. Ce serait une stratégie totalement irréaliste, si l'on n'entend pas risquer l'annihilation nucléaire de son pays, et sans doute de quelques autres, dans la lancée. Faites attention à quel genre de généraux vous parlez. S'il y en a plus d'un de cet acabit, vous risquez un barrage nucléaire.

Mr. Gimaiel: Allow me one small question, Mr. Chairman, concerning Lebanon. Do you know how much was spent in military expenses in Lebanon between 1970 and 1975? Lebanon seems to me the most striking example of a country torn to pieces, precisely because it had not prepared for war and did not have any arms. Lebanon was invaded by 700,000 Palestinians, and now by 35,000 Arab soldiers. The worst is that there is no reaction in our countries to what is happening in Lebanon. It is a war that is not mentioned, or very seldom.

M. Newcombe: Les dépenses militaires du Liban étaient peu critiques jusque vers la dernière année de l'existence du Liban tel que nous l'avons connu. Ce n'est pas seulement le OLP qui était en cause, mais les Syriens également. Dans l'un de mes écrits, je posais la question: la Syrie était-elle en guerre avec le Liban? Ou les forces d'occupation syriennes étaient-elles en train d'assurer la paix? Je crois que la situation est très confuse. En ce qui concerne l'un des ennemis potentiels du Liban, à savoir Israël, il n'y a pas eu de perte infligée entre ces deux peuples. Même pendant la première guerre entre les États arabes et Israël, les pertes libanaises n'ont pas dépassé 360. Israël, pendant toutes ces années, s'est battu contre tous ses voisins arabes, mais le Liban se trouvait dans une situation spéciale et ne constituait pas une menace. Je regrette la situation. Mais je ne crois pas que, même si le Liban avait doublé ses dépenses militaires, il aurait pu résister à l'infiltration progressive de l'OLP.

Le président: Monsieur, messieurs, je vous remercie beaucoup.

La séance est levée.